



L'INTOUCHABLE



venezia 63

Prix de la meilleure jeune actrice
Festival de Venise 2006

SANGSHO présente

ISILD LE BESCO

L'INTOUCHABLE

UN FILM DE BENOIT JACQUOT

Durée : 1h22

SORTIE LE 6 DÉCEMBRE 2006

PYRAMIDE
DISTRIBUTION

5, rue du Chevalier de St. George
75008 PARIS
Tél. : 01 42 96 01 01
Fax : 01 40 20 02 21

PRESSE

André-Paul Ricci - Tony Arnoux
6, place de la Madeleine - 75008 PARIS
Tél. : 01 49 53 04 20
apricci@wanadoo.fr

Photos et dossier de presse téléchargeables sur www.pyramidefilms.com

SYNOPSIS

Le jour de son anniversaire, Jeanne apprend de sa mère que son père est Indien, Hindou de l'Inde, rencontré en voyage. Un « Intouchable », lui dira sa mère. Jeanne est actrice, elle abandonne les répétitions de Sainte Jeanne des Abattoirs mise en scène par son amoureux.

Pour partir en Inde, tout de suite, elle a besoin de fric, elle accepte un rôle au cinéma qu'elle avait refusé. On la voit jouer ce rôle comme un calvaire qu'elle s'inflige.

Elle part.

En Inde, elle cherchera son père, le manquera, le trouvera et le laissera.

Elle revient.



COMMENT UNE JEUNE FEMME
S'EN VA AU BOUT DU MONDE
POUR SE TROUVER ELLE-MÊME.



Les mots clés de Benoit JACQUOT

ACTRICE

L'idée m'est assez vite venue de donner à la comédienne qui jouerait le personnage - et je savais que ce serait Isild Le Besco - le rôle d'une actrice : il s'agissait peut-être de toucher à ce qui - que je le veuille ou non - me sollicite quand j'imagine un film, à savoir l'idée que le récit porte autant sur le personnage inventé que sur l'interprète en train de fabriquer ce personnage. En ce sens, L'INTOUCHABLE, peut-être davantage encore que mes films précédents, est un documentaire sur l'actrice au travail.

Sachant que le personnage de Jeanne serait interprété par Isild, je me suis servi, en inventant autant que je le pouvais, de ses expériences ou de ses vœux d'actrice pour lui donner ce rôle divisé entre le théâtre et le cinéma. Je savais notamment qu'un des souhaits les plus forts d'Isild était de jouer la Jeanne de Brecht au théâtre et j'avais conscience également, depuis *Sade* et *À tout de suite*, du rapport très paradoxal qu'elle entretient à sa nudité : elle peut donner le sentiment de se dénuder sans aucun souci alors que c'est toujours une épreuve qu'elle s'impose. D'une manière plus générale, ce qui m'intéresse avec une actrice que je connais bien comme Isild, c'est de fabriquer pour elle une fiction qui croise, à un moment donné, ce qu'elle vit ou croit vivre elle-même. Du coup, au lieu de se contenter de la distraction, de la composition comme on dit souvent, je crois qu'elle se met réellement en jeu...

CUKOR

J'ai beau avoir été l'assistant de Marguerite Duras pour *India Song* et *La Femme du Gange*, je ne crois pas pour autant avoir été inspiré, pour ce film, d'une manière ou d'une autre par ces expériences ! Je n'ai pas non plus puisé mon imagination dans les films de Satyajit Ray, qui font pourtant partie de mon musée de cinéma, car l'Inde qui m'intéressait, c'était l'Inde du point de vue occidental. En ce sens, *Le Fleuve*, qui est sans doute le film que je préfère de Renoir, tout comme *India* de Rossellini, que le hasard m'a fait revoir à la Cinémathèque avant le tournage de *L'INTOUCHABLE*, m'ont sans doute davantage nourri. Mais je dois avouer, que sauf exception, j'essaie pour mon propre travail de ne jamais me servir des films que j'aime, aussi importants soient-ils pour moi. Il y a, en l'occurrence, une exception qui m'a beaucoup servi, c'est *La Croisée des destins* (1956) de Cukor, pour lequel j'avais, adolescent, une passion et que j'ai revu avant le tournage. Cette référence réelle pour *L'INTOUCHABLE* est pour le moins paradoxale car c'est l'un des films les plus hollywoodiens de Cukor avec une Ava Gardner sublimée dans une Inde reconstituée ailleurs.

« FEMME UNIQUE »

Il y a, sans doute, une parenté entre le personnage de Jeanne et celui de Beth dans *La Désenchantée*, qui disait qu'elle « n'était pas fille unique, mais femme unique ». Néanmoins, cette familiarité existe aussi avec le personnage de Valérie dans *La Fille seule*, avec l'héroïne innommée d'*À tout de suite* ou avec d'autres héroïnes de mes films qui pourraient être leur mère. Chacun de ces films, d'une manière ou d'une autre, est l'expérience intérieure d'un passage à l'acte, d'une innocence perdue, d'une prise de liberté... Le chemin que Jeanne parcourt ici (et son nom prénom n'est sans doute pas un hasard) ressemble à une

spirale : refusant impérativement tout compromis, elle passe peu à peu d'elle à elle-même. Ce qui est, à cet égard, formidable pour un cinéaste, c'est de pouvoir donner des rendez-vous cinématographiques réguliers à un acteur ou une actrice que l'on suit depuis ses débuts : d'Émilie de Lancry dans *Sade* à Jeanne dans *L'INTOUCHABLE*, Isild Le Besco n'est plus une jeune fille, c'est une jeune femme et c'est cette transformation qu'il est passionnant de filmer pour un réalisateur.

INTOUCHABLE

Tout le film vient de là, de ce mot précis : alors que je connaissais encore assez peu l'Inde, j'ai pris à contre-sens ce mot, qui a très vite rimé avec ma fascination pour ce pays. Je pensais en effet que les Intouchables étaient la caste la plus sacrée de l'Inde, qu'ils étaient ceux que l'on ne pouvait approcher tant ils étaient inatteignables, puis j'ai découvert qu'ils étaient en réalité plus bas que terre, qu'ils étaient hors caste, maudits... À partir de ce contre-sens, et en réfléchissant au film qui s'inventait, ce mot s'est mis à avoir une multitude de significations qui m'ont incité à donner une importance toute particulière à la sensation, au corps - qui est non pas ce qui se voit, mais ce qui se touche. Comme le dit le metteur en scène à Jeanne au début du film, et ce pourrait être d'ailleurs le programme de mes films, « penser et sentir c'est peut-être la même chose, c'est peut-être la peau qui pense ». Ainsi, à la manière de son père, et comme elle le dit en récitant Brecht (« Habités à la souffrance, nous y étions intouchables »), Jeanne aussi, en quelque sorte, est intouchable, à l'image de ce moment où elle s'oblige à tourner dans un film qu'elle ne veut pas tourner, à l'image de cette scène où elle est intimement caressée, et qui est, pour elle, une terrible épreuve, une véritable ordalie... Comme dans un certain nombre de mes films, le rapport

entre le corps et l'argent est ici très prégnant car, je crois, que, dans le lien social qui est le nôtre, les corps sont ce qui s'échange, l'argent est un équivalent du corps.

Une autre résonance de ce mot « intouchable » est que le cinéma est, par nature, le lieu où l'on ne touche pas. Il y a donc aussi un défi pour un cinéaste : aller toucher avec sa caméra ce que l'on ne peut pas toucher, filmer ce que l'on ne peut filmer comme ces corps qui flambent au bord du Gange.

Qu'il s'agisse donc de l'Inde et de ses castes, de l'icône qu'est l'actrice, du cinéma en général ou de mes films en particulier, ce nouveau long-métrage a pour cœur et pour noëud ce mot : il en est, j'espère, une déclinaison.

MISE EN SCÈNE

Contrairement à *À tout de suite* qui avait été tourné en DV et en noir et blanc, le tournage - également léger - de L'INTOUCHABLE s'est fait en 16mm sur les conseils notamment de Caroline Champetier et surtout en couleurs car le rapport de l'Inde aux couleurs est presque proverbial ! Le danger était néanmoins la couleur locale, c'est-à-dire l'effet carte postale, sans montrer d'ailleurs qu'on l'évite, ce qui est encore plus compliqué ! Nous nous sommes donc donnés comme impératif de ne jamais filmer autre chose que ce dont le film a besoin. Ce qui m'importait, c'est que le film puisse être beau par lui-même et non pas que l'on aille chercher des choses soit disant belles pour appuyer ou conforter son propos. Ma démarche de mise en scène ressemblait ainsi à celle de Jeanne : on s'est échiné à aller trouver le film en Inde et on ne pouvait le trouver si l'on se dispersait en chemin ! La deuxième idée importante, en terme de mise en scène,

est que le film se diviserait en un champ (on est en effet plutôt face à Jeanne dans la première partie parisienne) et un contre-champ (on se met dos à elle dès son arrivée à l'aéroport de New Delhi), comme si la caméra devenait presque subjective dans la partie indienne. Il s'agissait ainsi d'être toujours avec elle, mais d'abord devant elle, puis derrière elle comme pour mieux l'accompagner, même s'il y a bien sûr de nombreuses exceptions, comme ce plan fixe assez long où défilent dans la rue sans discontinuer les vélos, les pousse-pousses et les voitures. On croit un instant que c'est elle qui regarde ce que l'on voit, figée au beau milieu de la rue, avant de la voir tout à coup traverser le champ de la caméra... La séquence de l'avion est, à cet égard, une véritable transition : avant même d'arriver en Inde, Jeanne rencontre une énigme en la personne de cet Indien qui disparaît mystérieusement. Ce qui m'intéressait, c'est que le spectateur n'en sache pas plus qu'elle, que l'énigme demeure à l'état d'énigme, ce qui est, je crois, le signe même de la modernité au cinéma.

PÈRE(S)

L'INTOUCHABLE raconte la recherche de ses origines, la quête d'un père, qui est souvent absent, il est vrai, dans la plupart de mes films, qu'il s'agisse de *La Désenchantée*, de *La Fille seule* ou encore d'*À tout de suite*. Pour moi, la mère ne peut pas ne pas être là, vivante ou morte, alors qu'un père, aussi présent soit-il, est toujours absent parce qu'on a besoin pour vivre de se raconter des histoires ! Depuis Homère, je crois qu'il n'y a pas un début de roman sans un mystère, sans une obscurité sur le père, ne serait-ce que parce qu'on n'est jamais absolument sûr de son identité... C'est cette question liminaire : « de qui sommes nous les enfants ? » qui est pour moi fondatrice de tout récit. Je crois donc que ce thème, conscient ou inconscient,

vient de là dans la mesure où, personnellement, je n'ai jamais eu à me plaindre de l'absence de mon père même si le hasard l'a fait disparaître pendant que je tournais ce film.

SACRÉ

De *Sainte-Jeanne des Abattoirs* à l'hindouisme et l'eau sacrée du Gange, en passant par le personnage de Sœur Marie-Thérèse, il est vrai que le film est enclin au sacré. C'est une notion qui m'importe beaucoup car elle ordonne le pur et l'impur. Et quand on se retrouve à Bénarès à l'heure des cérémonies du soir, on ne peut pas ne pas être déboussolé car ce n'est pas seulement l'œil qui ramasse toutes les sensations : avec les chants qui résonnent, les odeurs de chair qui brûlent, le feu qui crépite depuis 2000 ans, si l'on prétend que l'on est toujours au monde, on est obligé de ne plus croire qu'à cela. Je pense que je m'intéresse, d'une manière générale, à tout ce qui mobilise les contraires, et dans ce film, il s'agit, pour l'héroïne comme pour cette religieuse, de s'abstraire du monde pour être encore plus au monde. Si je n'ai tout de même pas fait de Jeanne une sainte, il est certain que toute cette brocante du sacré me sert : elle est très forte cette brocante, c'est la plus forte de toutes !

TEMPS

Je souhaitais d'abord que la musique indienne, interprétée par deux garçons extrêmement doués que nous avons rencontrés à Bénarès, soit annonciatrice du départ de Jeanne : c'est pourquoi les premières notes de sitar sont audibles dès la gare de Pont-à-Mousson, comme une invitation au voyage, un décalage dans le temps. Mais ce sont surtout les dialogues désynchronisés entre Jeanne et son amoureux,

qui annoncent à deux reprises l'action du film, auxquelles je tenais particulièrement pour créer une dilution du temps, un sorte d'étourdissement car, on le vérifie souvent, être amoureux, c'est entendre d'avance ce que celui ou celle qu'on aime va vous dire !

Propos recueillis par Xavier LARDOUX, auteur du livre *Le Cinéma de Benoît JACQUOT*
Préfacé par Isabelle HUPPERT (Éditions PC - 2006 - 204 pages)



Filmographie Benoit JACQUOT

2006.....	L'INTOUCHABLE
2004.....	À TOUT DE SUITE
2002.....	ADOLPHE
2001.....	TOSCA
1999.....	SADE
1999.....	PAS DE SCANDALE
1998.....	PAR CŒUR
1998.....	L'ÉCOLE DE LA CHAIR
1998.....	LA FAUSSE SUIVANTE
1997.....	LE SEPTIÈME CIEL
1995.....	LA FILLE SEULE
1990.....	LA DÉSENCHANTÉE
1987.....	LES MENDIANTS
1985.....	CORPS ET BIENS
1981.....	LES AILES DE LA COLOMBE
1977.....	LES ENFANTS DU PLACARD
1975.....	L'ASSASSIN MUSICIEN

Filmographie Isild LE BESCO

Cinéma

2006.....	L'INTOUCHABLE	de Benoit Jacquot
2006.....	PAS DOUCE	de Jeanne Waltz
2005.....	BACKSTAGE	de Emmanuelle Bercot
2005.....	CAMPING SAUVAGE	de Christophe Ali & Nicolas Bonilauri
2004.....	LA RAVISSEUSE	de Antoine Santana
2003.....	À TOUT DE SUITE	de Benoit Jacquot
2002.....	LE COÛT DE LA VIE	de Philippe Le Guay
2002.....	QUELQU'UN VOUS AIME	de Emmanuelle Bercot (cm)
2002.....	FORÊT NOIRE	de Joséphine Flasseur (cm)
2002.....	WHAT THE WITNESS SAW	de Florian Von Donnersmark (cm)
2001.....	UN MOMENT DE BONHEUR	de Antoine Santana
2000.....	ROBERTO SUCCO	de Cédric Kahn
1999.....	LES FILLES NE SAVENT PAS NAGER	de Anne-Sophie Biot
1999.....	SADE	de Benoit Jacquot
1999.....	ADIEU BABYLONE	de Raphaël Frydman
1998.....	LA PUCE	de Emmanuelle Bercot (mm)
1997.....	COQUILLETES	de Joséphine Flasseur (cm)
1997.....	LES VACANCES	de Emmanuelle Bercot (cm)
1990.....	LACENAIRE	de Francis Girod
1989.....	CINEMATON 994	de Gérard Courant

Réalisation

2006.....	CHARLY	(En post production)
2004.....	DEMI TARIF	

Liste artistique

Jeanne.....Isild Le Besco
Mère de Jeanne.....Bérangère Bonvoisin
Metteur en scène.....Marc Barbé
Agent Jeanne.....Manuel Munz
Réalisateur film.....Louis-Dominique De Lencquesaing
Passager Indien.....Yaseen Khan
Mani.....Parikshit Luthra
Français piscine 1.....Pascal Bongard
Français piscine 2.....Pierre Chevalier
La religieuse.....Caroline Champetier
Papu.....Dablu Kumar
Le père de Mani.....Susheel Kumar Batra
Le père de Jeanne.....Rakesh Sharma
Homme géorgien.....George Babluani
Acteur théâtre.....Samuel Sogno
Actrice théâtre.....Valérie Donzelli
Assistant film.....Jérémy Elkaim
Chef opérateur film.....Michel Vionnet
Maquilleuse film.....Nathalie Valade
Acteur film.....Antoni Saint-Aubin
Homme du métro.....Cléribert Sénat
Mère de Mani.....Neetu Jhanjhi
Sœur aînée de Mani.....Smita Nair
Sœur cadette de Mani.....Mitali Jhanjhi
Nonne indienne.....Ankita Sejwal
Hôtesse indienne.....Anuya Rane Groc

Liste technique

Production.....Sangsho
Réalisateur.....Benoît Jacquot
Image.....Caroline Champetier
Son.....Nicolas Cantin et Olivier Goinard
Montage.....Luc Barnier et Marion Monnier
Musique originale.....Vijay Jaiswal et Monu Rao

Une co-production.....Arte France Cinéma
Avec la participation de.....Cinecinema
et du Centre National de la Cinématographie (CNC)

France - 2006 - 82 mn - 35mm - Couleur - 1.85 - DTS SR



